

Le TriRhéna 1000 2018

Voilà deux jours que mon TIME FLUIDITY se repose près de la fenêtre. Il regarde avec nostalgie la forêt de sapins qui s'étend jusqu'à l'horizon. Je pense qu'il attend avec impatience que je reprenne la route avec lui !

Je récupère gentiment de cette belle aventure qu'à été pour moi « le TriRhéna 1000 ». 5H30 de sommeil en trois jours et un bel érythème sur chaque fesse ça calme un peu les ardeurs des cyclistes les plus téméraires !

C'est donc le mercredi 15 août 2018 à 7h10 que j'ai donné les premiers tours de roues de ce TriRhéna. Je fais partie du troisième sas avec le dossard 56. Le moral est bas et le cœur en friche alors que je prépare ce défi depuis plusieurs semaines. Mon « ange gardien s'est cassé une aile » !! Je me retrouve seule pour affronter 1000 kilomètres et trois nuits d'affilé.

C'est parti mon kiki, nous sommes une vingtaine à suivre le chef de file durant les 23 premiers kilomètres. Puis on nous lâche dans la nature avec un GPS, un road book, des cartes et notre motivation.

Les premiers kilomètres sont plats, je suis les roues des concurrents avec nonchalance quand une fusée non double. C'est Pascal Bridou, à fond les ballots. Je m'accroche aussitôt à sa roue providentielle qui va me permettre de remonter dans les premiers groupes. Au fil des kilomètres l'envie de pédaler à surmonté ma mélancolie. Je rattrape un petit groupe dans une côte un peu après le premier contrôle photo de Grandvillars. Une petite dizaine de beaux mecs qui roulent à un rythme qui me convient ! Je reste donc dans leurs roues. Six belges, Yves (ami sur Facebook, mais je ne l'avais jamais rencontré) et Eric . Les deux cent premiers kilomètres sont relativement plats puis la route va s'élever au fur et mesure que la nuit va descendre !! Nous avons passé le premier ravito CCK de Genevez au kilomètre 245, nous y avons bien mangé et récupéré les affaires pour la nuit.

Les paysages défilent, le dénivelé se fait sentir et les estomacs commencent à se plaindre. Nous voulons atteindre le ravitaillement secret qui se trouve vers le kilomètre 400. Nous roulons 23 heures d'affilé sans apercevoir le fameux ravito. Fatigués, nous sombrons dans le sommeil, allongés sur des bancs, à 6h30 du matin et après avoir parcouru 427 kms. Le froid et l'humidité nous réveille une heure plus tard. Moi j'ai l'estomac dans les talons. Notre petit groupe de 6 (eh oui nous en avons perdu en route!) reprend la route qui s'élève dans les bois. Je m'arrache du bitume pour avancer de quelques mètres, le dénivelé est surprenant. Mon 34/29 devient trop juste. Le sommet approche, je plonge, je rejoins mes amis belges dans la descente, puis de nouveau ça grimpe. Je tire sur les pédales, je me fais lâcher, seul Christian reste avec moi pour m'encourager, mais c'est dur. Puis au détour d'un virage une pancarte « contrôle secret » ! C'est la délivrance au kilomètre 460. Je souffle et abandonne mon vélo contre un arbre. Le coin est bien choisi, au sommet d'un col, le soleil chauffe. Vanessa et deux autres bénévoles nous accueillent. Il y a des crêpes, des saucisses, des gâteaux.....De quoi se restaurer . On est bien là, on n'a plus envie de repartir.

Et pourtant.....Je suis venue pour faire mille bornes alors je remonte sur ma montures avec mes compagnons.... du moment. Le parcours est vallonné, de belles côtes et de belles descentes nous font découvrir une partie de l'Allemagne. Nous nous arrêtons à une pizzeria pour l'heure du déjeuner. Le prochain ravito du CCK approche. La nuit tombe de nouveau, des petites lumières rouges apparaissent et nous atteignons Chatenois. Les corps sont fatigués, mais les bénévoles nocturnes vont nous choyer. Douches, lits de camps, soupe, pâtes. On retrouve des cyclistes des parcours max et light, on refait un peu le monde. Malheureusement, mes amis Belges ont décidé d'arrêter l'aventure ici à près de 600 kms du départ. Forcément je suis déçue, on s'entendait bien, on roulait au même tempo. Je rejoint mon lit de camp . Je vais dormir deux heures et demi. 3 heures du matin, je m'apprête à repartir dans la nuit fraîche. Au bout de quelques minutes je m'aperçois que j'ai oublié mes jambières, alors je retourne les chercher. Je roule seule dans la noirceur de ce vendredi matin. Je vais rouler seule toute cette journée jusqu'à Plainfaing, le dernier ravito du CCK ; ces 230 kms sont moins durs , seul, le col du Bonhomme, long de 13 kms, me fera mal aux jambes. Le temps s'est couvert et les premières gouttes de pluie me rattrapent juste pour la descente vers Plainfaing. L'averse se transforme en déluge et j'arrive complètement trempée et frigorifiée au ravito. Il n'y a pas de bâtiment en dur, juste deux tentes, une pour les lits et l'autre pour manger. Le bénévole qui s'occupe des réfugiés me propose une

couverture. Je tremble comme une feuille et je n'ai rien prévu pour me changer. Pas grave, une bonne soupe chaude, des pâtes, du gruyère vont réchauffer ma carcasse et le cuissard séchera sur la bête !! je m'octroies deux heures de sommeil. Il me reste 170 kms à parcourir pour boucler mon défi. La pluie doit cesser vers deux heures du matin. Je repartirai à 3 heures en compagnie de trois autres personnes dont Isabelle. Le parcours est très facile, trois petit cols d'affilé puis beaucoup de piste cyclable jusqu'au Ballon d'Alsace. La montée jusqu'à 1165 mètres, que j'ai déjà faites il y a quelques semaines, puis de la descente jusqu'à l'arrivée. Isabelle et ses deux amis ont décidé de dormir un peu en haut du Ballon, il est 5 heures, c'est donc seule que je rejoins Kingersheim à 8h05 du matin ce samedi 18 août. J'ai fais les 50 derniers kilomètres à bloc, espérant arriver avant 8 heures. J'ai eu beaucoup de mal à garder les yeux ouvert durant ces derniers kilomètres. Je chantais, je me donnais des claques, je me mettais en danseuse. C'est fou ce que le corps humain peut supporter lorsque que tu as décidé d'aller au bout de ton rêve !

Et voilà j'y suis arrivée, 1010 kilomètres en 72h55. C'est drôle, au départ j'espérais simplement le finir ce truc de ouf, puis je me suis sentie de mieux en mieux au fil des kilomètres et des jours et au dernier ravito du CCK à Plainfaing, je me suis dit que finalement ce serait super si je le faisait en moins de 75 heures !

J'ai souffert dans quelques montées, j'ai vu de beaux paysages, j'ai roulé avec des gens sympas, j'ai découvert qu'il existait des bénévoles capables de passer des nuits entières à des ravitos pour permettre à des fous de la petite reine de satisfaire leurs envies de défis, je suis arrivée à surmonter ma peur de la nuit, seule sur mon vélo, mais j'ai pas l'impression d'avoir fait truc hors du commun, juste quelques heures de vélo d'affilé. Je n'ai pas vu passer ces trois jours et à l'arrivée j'étais presque déçue que ce soit terminé.

Je ne sais pas si l'année prochaine il y aura un autre TriRhéna, mais je dis un grand merci à tous ces gens du club de Kingersheim, tous ces bénévoles noctambules, je dis un immense merci à Pascal Bride pour nous avoir concocté ces beaux parcours. L'organisation fut parfaite à tous points de vue, les traces GPS, Les road book, les cartes et les ravitos.

Je suis heureuse d'avoir été à la hauteur d'une telle organisation !!

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Catherine .





